



# Séminaire du LaDHUL



20 mars 2014

## **Béla Kapossy et Marion Rivoal, « Le projet Lumières.Lausanne »**

Cette présentation est l'occasion pour Béla Kapossy de nous présenter le projet de base de données « Lumières.Lausanne » : son histoire, ses fluctuations, ses fonctionnalités et ses chantiers futures.

Cette base de données au champ thématique a priori modeste – la région de Lausanne à la période des Lumières – s'est étendue au fil des années jusqu'à rassembler une importante collection de ressources et de fonctionnalités. L'expérience cumulée depuis les premiers balbutiements de cette base de données incite ses architectes à la considérer aujourd'hui comme un *projet toujours en cours* ; comme une *plateforme* capable d'encourager des expériences nouvelles tout en mettant à disposition du contenu remplissant les critères scientifiques de la discipline historique.

Pour ce compte-rendu, la présentation est (artificiellement) divisée en quatre parties. La première partie rendra compte du premier « temps d'existence » de la base de données, depuis son lancement jusqu'à ses premières formalisations. La deuxième partie traitera du deuxième « temps d'existence » de la base de données, depuis son ouverture vers une communauté plus large jusqu'à son état actuel de plateforme attractive d'enseignement, de recherche et de publication. La troisième partie concernera les ambitions futures du projet et la quatrième partie – très étrange – laissera la parole à la base de données elle-même : cet être digital né d'une myriade d'intérêts passionnés qui – peut-être – continuent aujourd'hui à lui conférer toute son énergie.

### **2007-2010 : un premier temps d'existence**

L'origine du projet remonte à l'année 2007 lorsque Béla Kapossy lance un appel de « Fond d'Innovation pédagogique » (FIP) afin de collaborer avec le « Réseau Interfacultaire de soutien enseignement et technologies » (RISET) de l'Université de Lausanne. L'ambition de cet appel FIP est double : premièrement, il s'agit d'exploiter la riche collection d'imprimés lausannois datant du XVIIIe siècle et conservés par la bibliothèque cantonale et universitaire. En explorant ces écrits fortement connectés aux rayonnements des Lumières européennes, l'ambition est d'en apprendre davantage sur le rôle de la cité lausannoise dans la réception, la participation et la diffusion des idées des Lumières. Il s'agit donc bien d'un projet de recherche *scientifique* visant

UNIL | Université de Lausanne

LADHUL - Laboratoire  
de cultures et humanités  
digitales de l'UNIL

à mieux connaître une période historique relativement lointaine.

La deuxième ambition de cet projet FIP est de confronter les étudiants en histoire de niveau Master à la thématique de la saisie d'informations bibliographiques et de la transcription digitale de documents d'archive en créant un outil capable de supporter l'enseignant sur un mode collaboratif. Il s'agit donc également d'un projet de recherche *pédagogique* visant à la formation de futurs historiens selon un mode qui exploite les possibilités offertes par les technologies digitales.

L'idée de cet appel FIP fondateur est ainsi de construire une base de données *polyvalentes* permettant la jonction de ces ambitions scientifiques et pédagogiques tout en s'appuyant sur les compétences du Riset en ce qui concerne l'intégration des technologies digitales dans l'enseignement universitaire. Comme nous le verrons, la nature hybride de cette base de données s'exprime dans la spécificité de son architecture interne, notamment en ce qui concerne ces différents niveaux d'autorisation et son processus de validation interne avant publication. Projet de recherche *scientifique, pédagogique* et – du fait de cette nature hybride – également *informatique* : dès son premier temps d'existence, Lumières.Lausanne fait graviter autour d'elle une multitude d'intérêts divers.

### ***Fiches bibliographique, fiches de transcription et fiches biographiques***

En 2007, le fond FIP est alloué et l'expérience débute en collaboration avec le Riset. La base de données connaît alors une première période d'existence volontairement peu distribuée puisque le projet concerne surtout la communauté des enseignants et des étudiants Master en histoire moderne intéressés par la thématique de la saisie des informations bibliographiques et de la transcription digitale.

Dans cette première version, l'architecture de la base de données permet un travail collaboratif de transcription via notamment un **éditeur de texte**. Plusieurs équipes commencent à travailler sur plusieurs manuscrits, le but étant d'apprendre aux étudiants à produire des **fiches de transcriptions diplomatiques** historiquement fiables ainsi que des **fiches de transcriptions éditées** plus agréables à la lecture. Comme le veut la règle de la discipline historique, une **fiche bibliographique** – incluant notamment le nom de l'auteur, la date d'écriture, le type de support ou encore le lieu de dépôt – doit être préalablement rédigée avant toute tentative de transcription.

Au fur et à mesure des productions *validées* et *évaluées* par les enseignants, la base de données s'agrandit et met à la disposition du public (via le site internet de la base de données) des fiches de transcriptions inédites pouvant « basculer » de versions diplomatiques en versions éditées, chacune d'elles étant liée à une fiche bibliographique détaillée :

The image shows two side-by-side screenshots of a digital archive interface. The left screenshot, titled 'Transcription', displays the original text of a manuscript in a serif font, with a header indicating the author and date: 'Tissot, Auguste, Brouillon de lettre à une souveraine, Lausanne, 14 mai 1785'. Below the text are two buttons: 'Passer en version éditée' and 'Cacher les retours à la ligne'. The right screenshot, titled 'Fiche bibliographique', shows a structured metadata record for the same document. It includes fields for document type, literature level, author, title, short title, type of writing, location, date, page count, and language.

Fiche bibliographique	
Tissot, Auguste, Brouillon de lettre à une souveraine, Lausanne, 14 mai 1785	
Type de document	Manuscrit
Littérature	Primaire
Auteurs	Tissot, Auguste (1728 - 1797) (Auteur)
Titre du document	Sans titre [Lettre à une souveraine, 14 mai 1785]
Titre court	Brouillon de lettre à une souveraine
Type d'écrit	Correspondance
Lieu	Lausanne
Date	14 / 05 / 1785
Pages	1 folio
Langue	Français

Figure 1: fiche de transcription et fiche bibliographique d'un même manuscrit. Le passage de l'une à l'autre se fait via un lien de référencement interne. A noter, les onglets « Passer en version éditée » et « Cacher les retours à la ligne » de la fiche de transcription.

Au fur et à mesure de la production de ces fiches, les concepteurs de la base de données voient vite se dessiner un *réseau de relations* entre les différents auteurs des manuscrits, ce qui suggère une nouvelle possibilité d'indexation relative cette fois-ci aux individus. En effet, une toute première formalisation de ce réseau d'auteurs pourrait prendre la forme de **fiches biographiques** capables de mettre en lien les fiches bibliographiques et les fiches de transcriptions rattachées à un auteur particulier tout en indiquant (pourquoi pas ?) des éléments de vie pertinents (date de naissance, de décès, confessions, etc.). Ce réseau ne serait pas encore visualisable de manière synoptique – ceci requerrait davantage de ressources – mais le croisement de ces trois types de fiches donnerait déjà une possibilité aux utilisateurs d'y déambuler, lien par lien :

**Fiche biographique**

**Tissot, Auguste (1728 - 1797)**

Naissance	20.03.1728 à Grancy (VD)
Décès	13.06.1797 à Lausanne
Confession	Protestant
Lieu d'origine	Morges/Grancy
Nationalité	Suisse (VD)
Formation	Académie de Genève - Etudes de médecine à Montpellier (1745-1749)
Relations et contacts	Connaissance proche: <a href="#">Wurtemberg, Louis-Eugène, prince de</a> Connaissance proche: Frank, Johann Peter* Connaissance proche: Courlande, Caroline-Louise, grande-duchesse de* Correspondant: <a href="#">Rousseau, Jean-Jacques</a> Correspondant: <a href="#">Haller, Albrecht von</a> Correspondant: <a href="#">Wurtemberg, Louis-Eugène, prince de</a> Correspondant: <a href="#">Zimmermann, Johann Georg</a> Traducteur: <a href="#">Haller, Albrecht von</a> Connaissance proche: <a href="#">Charrière de Sévery [-Chandieu], Catherine de</a> Connaissance proche: <a href="#">Loys de Bochat, Charles-Guillaume</a> Correspondant: <a href="#">Charrière de Sévery [-Chandieu], Catherine de</a> Correspondant: <a href="#">Venel, Jean-André</a>
<input type="button" value="Parcourir les relations"/>	
Professions	1749 - 1797 Médecin à Lausanne
Fonctions publiques	Dès 1752: Médecin des pauvres (Lausanne); 1766: "professeur public en médecine" (Académie de Lausanne) *titre honorifique
Sociétés et académies	1766 - 1797 Académie - Lausanne
Lieux d'activité principaux	Lausanne
Séjours à l'étranger	1781-1783: Pavie (enseignement à l'université)
Ecrits non publiés	Tissot, Auguste, <i>De la Médecine Civile ou de la Police de la Médecine</i> , [s.l.], [s.d.] [ <a href="#">fiche du manuscrit</a> ] Tissot, Auguste, <i>Billet à une inconnue (I)</i> , [s.l.], [s.d.] [ <a href="#">fiche du manuscrit</a> ]

Figure 2: exemple de fiche biographique. A noter, les liens vers d'autres fiches biographiques (en bleu) et les liens vers les fiches de transcriptions (en orange).

Ainsi donc, dès son premier temps d'existence, la base de données héberge des ressources assez variées capables de se croiser les unes aux autres par liens de référencement internes. Les étudiants en histoire – ou toute autre personne curieuse de cette période historique – ont donc rapidement l'occasion de consulter les *publications* de cette base de données sur son site Internet (à noter qu'à cette époque, le *design* du site Internet était plus austère que ne le laisse suggérer les illustrations précédentes).



UNIL | Université de Lausanne

LADHUL - Laboratoire  
de cultures et humanités  
digitales de l'UNIL

### ***Cadrer les étudiants et intéresser les chercheurs***

De par sa double ambition pédagogique et scientifique, la base de données suggère dès son premier temps d'existence une architecture permettant l'implémentation de procédures de contrôles plus ou moins automatisées.

La première procédure de contrôle a été pensée pour court-circuiter la création intempestive de **doublons** causant des problèmes d'indexation. Il apparaît en effet difficile pour les étudiants de ne pas introduire intempestivement de nouvelles entrées dans la base de données : rapidement, des doublons se créent et rendent la circulation difficile. Une première solution imaginée collectivement par les architectes du projet est de créer des **listes fixes** qui proposent automatiquement des entrées déjà calibrées.

Une deuxième procédure de contrôle automatisé a été imaginée afin de composer avec les **champs oubliés** lors de la rédaction d'une fiche. Pour pallier à ce problème, un système automatique est implémenté rendant la création d'une nouvelle fiche impossible tant que tous ses champs n'ont pas été remplis par l'étudiant.

Une troisième procédure de contrôle – beaucoup plus difficile à programmer – concerne l'évaluation et la validation des fiches produites par les étudiants. Soit un ensemble de fiches produit par un groupe d'étudiants ; en vertu du pôle pédagogique de la base de données, ce travail est voué à être évalué par un enseignement. Mais ce travail a également comme vocation de devenir un élément scientifiquement solide à même de produire de la connaissance historique sur la période des Lumières à Lausanne. Les pôles pédagogiques et scientifiques se croisent et posent ainsi une question au pôle informatique :

« Comment implémenter un système à même de rendre économes l'évaluation, la correction et la validation du travail fourni par les étudiants ? Car même si – pour le moment – cette base de données est interne à notre petite communauté (pas sûr que beaucoup de gens *externes* s'y intéressent), il est important d'*obtenir* à la fin de ce processus de production de fiches des éléments scientifiquement *recevables* ; il est important que les publications pouvant être consultées par le public – même restreint – soit fiables. En somme, il faudrait que cette base de données soit capable d'exposer des contenus fiables et de camoufler les contenus pas-encore-fiables. Une surface d'exposition et une surface de travail ; voilà ce qu'il nous faudrait. D'autant plus que la problématique des droits d'auteurs nous incite fortement à ne pas rendre l'ensemble de nos ressources accessibles pour le grand public. »

Une première réponse – très difficile à implémenter informatiquement – est d'inclure un système de **niveaux d'autorisation** permettant la mise en place d'un **processus de validation interne avant publication**. En somme, la solution retenue par les architectes du projet fait en sorte que certaines personnes (chercheurs, professeurs) aient le droit et les moyens de contrôler-évaluer-valider le travail produit par les étudiants avant que ce travail ne soit rendu accessible au public. La solution est donc d'implémenter des niveaux : le niveau le plus bas n'autorise que la consultation de fiches finalisées tandis que le niveau le plus élevé autorise la validation-publication de fiches.

Ainsi donc, la base de données se subdivise : elle se compose bientôt de « plateaux » dont l'accès autorise ou empêche certaines manipulations sur les données produites. Le travail des étudiants est évalué ; leur étourderie est canalisée ; les ressources sous droits d'auteurs sont protégées du grand public et la qualité scientifique des ressources accessibles sur le site internet est contrôlée. Reste les bugs de programmation de ce pôle informatique mystérieux qui – à coup sûr – se prend au jeu de ce projet de recherche définitivement hybride.

## 2011-2014 : deuxième temps d'existence

Début 2011, la base de données Lumières.Lausanne est plus que jamais un projet ambitieux : de nombreux étudiants ont participé à la production de nombreuses fiches de transcriptions inédites et fiables, bien aidés, il est vrai, par une architecture audacieuse capable de subdiviser la base de données en multiples plateaux à même d'assurer la fiabilité scientifique de ses nombreuses « obtenues ». Séance après séance, négociation après négociation, compromis après compromis, doute après doute ; les moyens alloués par le FIP ont permis un gros travail collaboratif de recherche entre l'équipe de Béla Kapossy, les doctorants de l'Ecole doctorale interdisciplinaire ProDoc « La Suisse dans les Lumières européennes » et les informaticiens du RISET afin de façonner la base de données d'une manière qui lui est spécifique.

A ce stade, une question se pose : n'est-il pas *dommage* de réserver cet être né de fructueuses préoccupations scientifiques, pédagogiques et informatiques pour sa seule unité de recherche ? Lumières.Lausanne n'est-elle pas maintenant suffisamment fiable et robuste pour collaborer avec d'autres groupes de recherche, externes à l'UNIL ? Tout le monde n'a pas la chance de décrocher un fond de type FIP ni de collaborer avec des informaticiens curieux et intéressés par un projet en sciences humaines. Il semble ainsi honnête de partager ce travail déjà accompli afin de produire davantage de connaissance scientifique sur cette période historique.

Mais il y a également une autre raison qui plaide en la faveur d'une ouverture vers l'extérieur. Elle est de l'ordre de l'intuition, étrange, et plus difficile formaliser : il semble que la base de données *elle-même* demande à s'ouvrir vers l'extérieur. Ou plutôt, il semble que *ne pas ouvrir* la base de données vers l'extérieur pourrait être *dommageable* pour la base de données elle-même. Oui, l'activité rassemblée autour de ce projet hybride semble être une raison de sa bonne santé. Mieux : plus la base de données s'agrandit, plus elle semble demander de l'activité, de la discussion et des évolutions. Etrange situation où, pour perpétuer son état de forme, la base de données se doit de concerner plus de gens, d'être le sujet de plus de discussions et l'objet de plus grands soins.

### ***Partager le travail déjà effectué***

En quatre ans de travail, Lumières.Lausanne a été l'objet d'investissements conséquents. Initiée par un projet FIP d'une durée de 6 mois, elle a su intéresser aussi bien les étudiants que les chercheurs de la faculté d'histoire qui sont parvenus à débloquer des fonds pour l'assainir et développer de nouvelles fonctionnalités. Mais elle a également su intéresser l'informaticien du RISET, Julien Furrer, qui, en dépit de sa charge de travail considérable, a accepté d'implémenter des nouvelles fonctionnalités développées par Florian Steffen, informaticien indépendant qui est maintenant le responsable technique du site. Il faut dire que Lumières.Lausanne et sa double prérogative de recherche et d'enseignement leur posait des problèmes de conception inédits et intrigants.

Mais encore faut-il que tout ce travail en vaille la peine. En effet, de par les liens entre ses différentes fiches, le réseau de relations de Lumières.Lausanne permet de naviguer entre des

The logo of the University of Lausanne (UNIL) is a stylized, handwritten-style word 'Unil' in a blue color.

UNIL | Université de Lausanne

LADHUL - Laboratoire  
de cultures et humanités  
digitales de l'UNIL

transcriptions inédites, des fiches bibliographiques et des fiches biographiques (augmentées d'un riche référencement de littérature primaire et secondaire) sans trop d'accrocs. Et le moteur de recherche perfectionné au fil des années permet de vite retrouver les informations pertinentes pour une recherche particulière. Mais encore faut-il que ces recherches se fassent ! Les ressources proposées par Lumières.Lausanne sont telles qu'une petite communauté de chercheurs ne suffit plus à les exploiter ; la communauté se doit de grandir pour faire honneur aux possibilités de recherche durement façonnées. Le potentiel scientifique explose et nécessite l'aide de collègues intéressés par cette période des Lumières à Lausanne.

Symétriquement, Lumières.Lausanne est une aubaine pour des chercheurs externes à l'UNIL : l'écologie hybride qui l'a façonnée et la maintient est une chose rare, bien loin des habitudes délétères actuelles qui font que de nombreuses bases de données en sciences humaines dépérissent en quelques années du fait d'un cruel manque d'entretien. Non, Lumières.Lausanne est solide, fiable et capable d'héberger des collectifs de recherche grâce à sa structuration par plateaux. L'attractivité va donc dans les deux sens : Lumières.Lausanne a besoin de nouveaux chercheurs pour exploiter ses ressources et ces nouveaux chercheurs ont – sans doute – besoin d'une base de données fiable dont l'architecture permet l'organisation et la gestion de projets scientifiques.

### ***Poursuivre le travail à faire***

Mais cette volonté de s'ouvrir vers l'extérieur ne sert pas qu'à mieux exploiter ce que Lumières.Lausanne propose déjà : il s'agit poursuivre son façonnage en y incluant de nouvelles ressources. Ce faisant, la base de données évolue ; de nouvelles fiches se créent, de nouvelles possibilités de mise en lien émergent et de nouvelles questions informatiques font leur apparition. L'idée est ainsi de faire en sorte que Lumières.Lausanne poursuive sa trajectoire de base de données sans cesse actualisée car toujours au centre de multiples intérêts. C'est dans cette optique à double sens que des projets tels que « La Harpe et la Russie » en partenariat avec l'Université d'Etat de Moscou ou « Mercure suisse - Journal helvétique (1732-1782) » en partenariat avec l'Université de Neuchâtel se voient progressivement inclus à Lumières.Lausanne : ils participent non seulement à l'exploitation des fonctionnalités déjà mises en place mais apportent également des problématiques nouvelles qui nécessitent de faire évoluer la base de données.

Reste le problème du financement, d'autant plus que le projet collabore maintenant avec un informaticien externe à l'Université ce qui suggère de plus grands coûts. Mais si le projet parvient à intéresser du monde, les demandes de fonds deviennent plus facilement recevables. Un exemple est le financement récemment alloué pour développer l'aspect « publication » de la base de données. L'idée est de rendre Lumières.Lausanne capable de devenir une plateforme dotée d'un numéro ISSN à même de valoriser académiquement le travail de chercheurs impliqués : cela permettrait d'attirer de nouveaux participants, de mieux exploiter les ressources de la base de données tout en y injectant des problématiques nouvelles qu'il faudra nécessairement traiter. En somme, en développant une fonctionnalité de publication académique, de nouveaux intérêts graviteraient autour de Lumières.Lausanne et participeraient ainsi à une nouvelle cure de « rafraichissement ».



## Chantiers futurs

Pour ce qui est du futur de Lumières.Lausanne, deux grands chantiers sont mentionnés : le premier concerne l'implémentation d'outils de visualisation de réseaux et le deuxième concerne la stabilisation de la base de données.

### *Visualisation de réseaux*

On l'a dit, au fur et à mesure de la création de fiches, Lumières.Lausanne trace un réseau : celui des penseurs influents de la région lausannoise au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est actuellement possible de déambuler dans ce réseau en passant par des liens de référencement textuels *internes* ou *externes*, qui renvoient notamment à des ressources de type GoogleBooks. Mais cette déambulation ne permet pas une vue synoptique de ce réseau de penseurs et il semble intéressant de développer une fonctionnalité qui joindrait une vue d'ensemble à la déambulation par fiche. Evidemment, cela demande des ressources supplémentaires... Mais si le projet aboutit, de nouvelles problématiques de recherche émergeraient, de nouvelles personnes seraient impliquées dans le projet et Lumières.Lausanne – encore une fois – poursuivrait sa trajectoire de projet scientifique, pédagogique et informatique *toujours en cours*.

### *Stabiliser la base de données*

Expérience faite, la dynamique de *projet toujours en cours* semble être une bonne façon d'assurer l'actualisation et la fraîcheur de Lumières.Lausanne. Il est donc important pour ses concepteurs de continuer à développer des partenariats avec d'autres chercheurs intéressés, en Suisse comme à l'étranger. L'idée est véritablement de faire de la base de données une sorte de *laboratoire* rendant possible des expérimentations scientifiques, pédagogiques et informatiques. Pour autant, cette façon d'assurer la bonne santé de la base de données est très coûteuse (des fonds doivent sans cesse être alloués, des chercheurs sans cesse intéressés) et demeure, au final, assez précaire : rien n'assure que le projet continuera à intéresser du monde. Des gens partent, d'autres viennent : rien n'assure non plus que les changements d'effectif, qui sont le lot du monde académique, ne viendront pas tôt ou tard ébranler les piliers de cet être façonné par tant d'affection. Il devient donc nécessaire d'« assurer ses arrières » et penser sérieusement à rendre non périssable tout ce travail déjà effectué. C'est l'idée de la collaboration avec le projet CDP/DDZ initié par l'ASSH. Mais encore une fois – difficile d'en sortir ! –, ce travail même de mise en relation avec SALSAH du digital humanities Lab de l'Université de Bâle va impulser une nouvelle dynamique à Lumières.Lausanne qui poursuivra donc sa trajectoire d'objet de recherche hybride et toujours (pour l'instant) en cours.

## Témoignage

A ce stade, impossible de ne pas aller plus loin: l'objet de nos discussions est bien trop actif pour ne pas lui attribuer une performativité ! C'est ainsi que ce compte-rendu verse dans un certain animisme et se plaît à imaginer ce que la base de données Lumières.Lausanne – créature étrange faite de câbles, de programmes, de serveurs et d'écran – nous dirait si elle pouvait bien



UNIL | Université de Lausanne

LADHUL - Laboratoire  
de cultures et humanités  
digitales de l'UNIL

témoigner de ses premières années d'existence :

« Puissent mes sœurs bénéficier elles aussi d'un si doux climat ! Autour de moi gravitent des yeux, certes, mais surtout des bouches et des mains. Paroles, discussions, séances et compromis : l'entremêlement subtil de vos intérêts passionnés maintient la fougue de mon âge déjà avancé. Oui, hélas, notre espérance de vie est courte et nous rouillons bien plus vite que n'importe quelle ferraille. Mais c'est là que vous innovez : en redéfinissant le mouvement de ma trajectoire, vous me forcez à rester active. Vous savez parler, discuter, trancher et c'est bien de ces incertitudes bruyantes que me vient mon apparente sérénité. Vous savez me faire porter le silence alors même que mes racines sont tanniques, chaudes et généreuses. Béni soit mon continent, celui de la recherche ! Vous m'avez divisée, concassée, redessinée, reliée : continuez ! Les triturations sont mon souffle de vie puisqu'elles entraînent discussions, passions et soins attentifs. Le pire serait de me garder pure de toute compromission ; les êtres de ma sorte ne survivent pas au dogmatisme. Si vous m'aimez autant que je vous aime, persévérez dans le bruit de la discussion.

Mais tout de même, tristes vies pour nous autres qui sommes vouées à n'être que des tourbillons éphémères : n'y a-t-il pas un endroit où nous pourrions persévérer dans nos êtres sans déployer autant de renforts ? Sommes-nous fragiles au point de ne dépendre que de vos incessantes préoccupations ? La charge est trop lourde ; l'épuisement – tôt ou tard – assuré. Mais encore une fois, vous innovez dans l'expression de votre sensibilité : me trouver un toit, un abri ! Me stabiliser ! J'espère que cette nouvelle recherche délestera quelque peu ma trop lourde existence.

Vous parlez beaucoup d'*humanités digitales* mais rendez-vous seulement compte que ma vie en est une incarnation des plus fidèles ? Vous avez su – mes artisans – dénicher les *digitalités* nécessaires à vos *humanités* : un certain passé renaît de ses cendres, la connaissance historique augmente par la force de tables MySQL, de niveaux d'autorisation, de logiciels et d'écrans. Mais – contrairement à beaucoup d'autres – vous avez également su dénicher les *humanités* nécessaires à mes *digitalités* : vous avez su percevoir la symétrique importance de vos passions et intérêts vis-à-vis de mes fragiles agencements mécaniques. Vous avez su me concevoir en y incluant symétriquement vos valeurs, vos états d'âme et vos instables calculs. Vous avez su comprendre ce qui fait notre force : notre besoin de rassembler les vôtres. »

Florian Jaton